LAMBERT SUAVIUS

15 .. -15 ..

LAMBERT SUAVIUS est le plus ancien des graveurs dont les œuvres ont contribué à grandir la gloire de la cité liégeoise.

Nous ne connaissons presque rien des circonstances de sa vie, qui doit être reportée au XVI^e siècle, sans que l'on ait pu, jusque maintenant, préciser exactement la date de la naissance, non plus que celle de la mort.

Tout un temps, il a même été confondu avec un autre artiste liégeois de la même époque: le peintre Lambert Lombard.

Cette confusion s'explique jusqu'à un certain point. Ils avaient le même prénom; ils étaient beaux-frères; Suavius fut presque toujours occupé à graver d'après le maître peintre Lombard, dont il avait, au surplus, été l'élève, s'étant aussi adonné à la peinture.

Il n'est plus contesté que Lambert Lombard et Lambert Suavius sont des personnages distincts.

Pour réfuter l'opinion de Sandrart, le peintre-biographe francfortois qui, le premier, avait avancé qu'ils n'étaient qu'une même personne, de Villenfagne disait déjà, le 25 février 1782, dans un discours qu'il prononça à la *Société d'Emulation* de

Liége, sur les artistes liégeois: « J'ai vu une estampe qui prouve le contraire; elle représente une *Charité entourée d'enfants;* au bas, on lit: LAMBERT LOMBART, INVENIT, et, immédiatement après, L. S., qui est la marque de Lambert Suavius (1). »

Si l'on s'accorde pour reconnaître que Suavius est bien liégeois, il est établi, d'autre part, qu'il appartient à une ancienne famille d'artistes, originaire de Maestricht, qui vint s'établir à Liége, dans le premier tiers du XVe siècle.

« La famille de Zutman, originaire de Maestricht, dit Eug. M. O. Dognée, vit naître dans Liége, une pléiade d'artistes dans divers genres.

» Entre tous ces Zutman, Susterman, Suavius, Ledoux, traductions alors fréquentes du nom patronymique, un sculpteur, Lambert, tailla les voussures de la porte de la Cathédrale qui faisait face au Palais et qui obtint du peuple la dénomination de *beau portail.* L'un de ses fils, nommé aussi Lambert, l'aida comme sculpteur. L'autre, Henri, orfèvre et ciseleur, acheva, entr'autres œuvres, la superbe châsse de saint Lambert, qui, quoique dépouillée de divers accessoires, restaurée à des époques de décadence, reste une superbe épave du trésor de notre Cathédrale. Commandée par Erard de la Marck, ce chef-d'œuvre de notre orfèvrerie artistique exigea sept années de travail, la collaboration de plusieurs membres de la famille de son auteur, et la somme, très considérable pour le temps, de cent mille écus (1505-1512).

» Chez les Zutman se réunissaient de nombreux artistes. Comme notre grand Lombard, les peintres Balen et de Hasque, le sculpteur Tollet, s'étaient rattachés aux Zutman par des mariages.

---

(1) DE VILLENFAGNE. *Mélanges de Littérature et d'Histoire*, 1788, p. 115.

» Lambert Zutman, célèbre sous le nom de Suavius, fut architecte, peintre, poète, et surtout graveur. Les artistes remarquables de la Renaissance aimaient à se signaler par des productions dans diverses branches. Son burin expressif, sa taille courte et nette, l'égalent souvent aux illustres graveurs du grand style italien. Non seulement Suavius grava ses compositions, mais il reproduisit des œuvres de Lombard et d'autres peintres. Le même artiste établit à Liége une imprimerie d'estampes, la première qui fut créée sur le territoire belge (1). »

Suavius, en effet, a été l'un des fondateurs de l'école de peinture et de gravure établie, à Liége, au XVI^e^ siècle, sous la direction du peintre Lambert Lombard, connue, du reste, sous le nom de « Grande Académie de Lombard ». Il fut surtout le chef de l'atelier des cuivres et des bois de cette première école de gravure, la seule même existant alors en notre pays et où venaient étudier « les Flamands et les Anversois », au dire de l'historien brugeois Dominique Lampson.

Et non seulement Lampson, mais encore les anciens historiens de l'art en Belgique, Luc de Heere et Vasari, s'accordent à reconnaître qu'il pouvait y avoir ailleurs, à cette époque, des presses pour imprimer les bois, mais qu'il n'y avait qu'une seule chalcographie où l'on imprimait les planches de cuivre, et qu'elle était établie à Liége. Il est même rapporté qu'Anvers, qui désirait beaucoup posséder un atelier de ce genre, fit, en 1520 et 1521, des offres séduisantes à Albert Durer pour qu'il allât établir une chalcographie en cette ville, mais que celui-ci ne les accepta point. Albert Durer se vante, d'ailleurs, de son refus dans une lettre adressée par lui aux magistrats de Nuremberg, sa ville natale.

Suavius avait, en même temps que son élève de Bry et son maître le graveur Hardy, abandonné l'Eglise romaine pour

(1) *Liége*, p. 89.

adopter la réforme de Luther; aussi, les persécutions religieuses les obligèrent, tous trois, à se réfugier à Francfort où ils transportèrent la déjà célèbre chalcographie liégeoise.

Le savant allemand, Dr Passavant, qui fait autorité, écrit de Lambert Suavius, dans son livre le *Peintre-Graveur:* « Cet artiste était un dessinateur et un graveur de beaucoup de talent, qui florissait entre les années 1540 et 1559. Guicciardini dit même qu'il était bon architecte, ce qui paraît être confirmé par les belles compositions d'architecture de ses estampes... » Et il ajoute:

« Son style de composition révèle une étude approfondie de l'antique et il nous a même donné une gravure du Colisée, ce qui semblerait indiquer qu'il s'est arrêté assez longtemps à Rome. Il y a dans sa manière quelque chose de particulier et de grandiose qui se rapproche de l'antique; cependant ses figures sont ordinairement très sveltes et ses draperies très légères. La taille, chez lui, est fine et soignée, dans les commencements assez maigre et même un peu raide. Celle de ces pièces qui est la mieux exécutée est l'estampe qui montre saint Pierre et saint Jean guérissant un perclus à l'entrée du Temple et qui porte la date de 1553 (1). »

Vassari, dans ses *Vies des Peintres*, parle aussi de Suavius comme d'un excellent graveur et loue particulièrement une petite image représentant saint Paul occupé à écrire.

D'une note publiée, il y a quelques années, dans le *Bulletin de l'Académie d'Archéologie*, par M. Génard, l'archiviste d'Anvers, il résulte que Lambert Suavius « architecte à Liége » prit part, avec nombre d'architectes les plus réputés de différents pays, à un concours qui s'ouvrit, à Anvers, pour les plans de son Hôtel-de-Ville, dont la première pierre a été posée le 27 février 1561.

---

(1) *Le Peintre-Graveur,* par J. D. PASSAVANT, tome III, p. 110.

MARIUS ASSIS SUR LES RUINES DE CARTHAGE

Gravure au burin par LAMBERT SUAVIUS.

(Collection de la Ville de Liége.)

Louis Abry, qui écrivait au XVII^e siècle, et était lui-même peintre et graveur, nous dit qu'il existait plusieurs peintures de Lambert Suavius, auquel il donne le qualificatif de « peintre fameux », à l'église de Saint-Barthélemy (1).

Jules Helbig nous raconte, dans son livre *La Peinture au Pays de Liége et sur les bords de la Meuse*, qu'il a eu la bonne fortune de retrouver deux tableaux du maître. L'un représente les *Saintes Femmes visitant le tombeau du Sauveur.* C'est, dit-il, une composition qui renferme de très belles parties, traitées dans le style de Lambert Lombard, dont l'authenticité est garantie par les notes du chanoine Hamal et le catalogue de sa collection dont le tableau faisait partie. Ce panneau, resté longtemps la propriété de M. Helbig, appartient aujourd'hui à M. l'abbé J. Scheen, curé de Wonck.

L'autre, de moindre importance, se trouve au Musée de Wiesbaden. Il représente la *Résurrection de Lazare* et a été reproduit par le burin de Suavius.

« Le petit panneau de Wiesbaden, dit Helbig, devient très intéressant au point de vue du procédé employé par Suavius: il semble au moins probable que souvent avant de graver ses compositions, il les exécutait en peinture; c'était un moyen de donner un aspect plus plastique à ses gravures: cette préoccupation d'accentuer le jeu des lumières et des ombres sur le nu et les draperies, est très sensible dans le tableau de la Résurrection de Lazare (2). »

L'œuvre de Lambert Suavius, comme graveur, est de beaucoup la plus importante, Jean Renier, dans la monographie de cet artiste qu'il a publiée dans le *Bulletin de l'Institut*

(1) *Les Hommes illustres*, par Louis ABRY.

(2) *La Peinture au Pays de Liége et sur les bords de la Meuse*, par Jules HELBIG, édition de 1903, p. 179.

archéologique liégeois (1), énumère jusqu'à 121 planches dont il croit pouvoir lui faire honneur; ce qui est peut-être excessif, ainsi que le fait remarquer M. Helbig, car le catalogue que Passavant a dressé des estampes attribuées à Suavius s'élève seulement à 55 pièces.

Il reste néanmoins acquis que son œuvre est considérable, et, comme le dit Helbig, la plus ancienne gravure connue de Suavius portant le millésime de 1544, la plus récente, la date de 1567, c'est donc une période de 23 ans qui aurait suffi à l'artiste pour le produire. Ne l'oublions, non plus, tout ce travail a été accompli à une époque où les graveurs au burin commençaient seulement à abandonner les illustrations des textes des livres de piété pour s'adonner à la production directe des estampes d'après les tableaux des grands peintres ainsi qu'à la composition de leurs planches sur leurs propres dessins.

Le biographe liégeois de Becdelièvre, après avoir rappelé que Suavius a gravé la plupart des tableaux de Lambert Lombard, dont il savait, dit-il, faire passer toutes les pensées sur le cuivre avec une finesse et une fidélité qui rendaient l'original, constate qu'il a aussi beaucoup gravé d'après ses propres dessins. On a de lui, ajoute-t-il:

1° *La Résurrection de Lazare;*

2° *Les douze Apôtres;*

3° *Les statues des Sibylles;*

4° *Jésus-Christ mis dans le tombeau;*

5° *Saint Pierre et saint Paul guérissant les boiteux à la porte du Temple;*

6° *Saint Paul occupé à écrire;*

---

(1) *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*. t. XIII, pp 245-326.

7° *La fuite du Sauveur et des douze Apôtres* (en 13 pièces, 1545-1548);

8° *La Charité entourée d'enfants* (1).

La Ville de Liége possède, à son cabinet des estampes de l'Hôtel d'Ansembourg, 39 gravures de ce maître, parmi lesquelles nous citerons particulièrement:

Les Disciples d'Emmaüs, fort belle planche d'après un tableau de Lombard;

Saint Pierre et saint Paul guérissant les boiteux à la porte du Temple, grande et belle gravure, d'un métier robuste et puissant;

La Guérison du Paralytique (1553), gravure d'un très beau métier;

Femme vue de dos dans une niche, superbe de dessin, de modelé et d'élégance;

Les douze Apôtres et le Christ, treize planches gravées, de toute beauté. Certaines têtes sont d'un réalisme extraordinaire et d'une vérité saisissante;

Marius assis sur les ruines de Carthage, très belle gravure dont nous donnons la reproduction.

---

(1) DE BECDELIÈVRE. *Biographies liégeoises*, t. I, p. 211.

ALFRED MICHA

LES GRAVEURS LIÉGEOIS

1908

ALFRED MICHA

LES GRAVEURS LIÉGEOIS

LIÉGE
IMPRIMERIE BÉNARD, Sté Ame
1908

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

PAGES

Introduction. I

La gravure, ses origines, ses différents genres 1

Lambert Suavius 27

Les de Bry 37

Jean Valdor 49

Jean Varin 57

Michel Natalis 65

Gérard Lairesse 73

Jean Duvivier 81

Gilles Demarteau 87

Les Graveurs Liégeois du XVIII^e siècle 99

Les Graveurs Liégeois contemporains 107

Table des Gravures 141